

Pour un nouveau modèle de la mécanique déictique

0. A partir de G. Frege avec sa sémantique logique redoutablement confrontée aux « expressions indexicales », en passant par la *Sprachtheorie*¹ bühlerienne qui propose une vision d'ensemble sur le phénomène de la deixis circonscrit par une théorie du langage ciblé sur la dichotomie *Zeigfeld* vs. *Symbolfeld* et ensuite par les travaux de L. Wittgenstein² imaginant l'ostension comme un « jeu de langage », la recherche linguistique a été fortement marquée par les deux tomes des *Problèmes de linguistique générale*³ d'Émile Benveniste et surtout par l'appareil formel de l'énonciation que l'auteur décrit comme jeu de formes spécialement vouées à dévoiler sous l'énoncé (par contraste avec les autres structures grammaticales et conceptuelles) le *sujet énonciateur*⁴.

Si K. Bühler avait omis de la description de l'appareil formel de la deixis les formes verbales, Benveniste assigne à l'énonciation tout le paradigme verbal des formes temporelles.

Un tournant décisif dans la définition de la mécanique déictique est dû à H. Reichenbach qui avait remarqué le retour obligé des unités déictiques (appelées *token-reflexives*) sur leur propre signe. Cette idée a été ultérieurement reprise et développée par E. Benveniste dans sa célèbre thèse de la sui-référentialité des déictiques. Ainsi, « *Je* se réfère à l'acte de discours individuel où il est prononcé et il désigne le locuteur »⁵.

D'autres travaux tels ceux de M. Bennett⁶, A. Burks⁷, F. Corblin⁸, L. Danon-Boileau⁹, T. Fraser et A. Joly¹⁰, D. Kaplan¹¹, G. Kleiber¹², J. Lyons¹³, R. Montague¹⁴, B. Pottier¹⁵ et bien d'autres encore ont tracé et analysé sous divers angles le domaine définitoire des déictiques nommés tantôt *indexicaux*, tantôt *embrayeurs*, *token-reflexives* ou *déictiques*, expressions qui, selon G. Kleiber, se trouvent à l'origine de deux mouvements importants en linguistique : « l'abrogation du dogme saussurien langue-discours, avec le cap mis sur les terres de l'énonciation, et l'avènement de la pragmatique par l'élargissement de la sémantique vériconditionnelle aux phrases hébergeant les déictiques »¹⁶.

Malgré la contribution de Benveniste et de tant d'autres linguistes, toutes les théories qui se sont efforcées de définir la spécificité du phénomène en question n'ont pas abouti de manière satisfaisante. Comme G. Kleiber l'a admirablement argumenté dans son étude que nous avons déjà mentionnée sous (5), toutes ces démarches qui, à travers le temps ont fait florès (*l'égo-centrisme*, *la sui-référentialité*, *la référentialité*, *l'analyse causale* de même que la célèbre distinction *déictiques* vs *anaphoriques*, etc) comportent chacune un nombre variable d'insuffisances qui ne leur permettent pas de couvrir complètement l'espace épistémologique de la mécanique déictique. C'est ce qui justifie Kleiber de laisser la porte ouverte aux débats, à la recherche et aux conclusions.

À partir d'une série de percées théoriques *sine qua non* qui épaulent notre démarche, nous allons essayer dans ce qui suit de proposer une nouvelle interprétation du phénomène de par la mise en évidence d'une mécanique spécifique de la deixis dans le cadre d'un concept plus large de fonctionnement, celui de l'ostensivité tous azimuts.

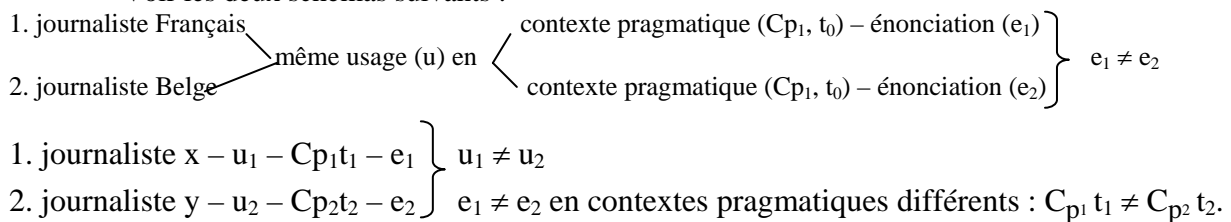
1. Sens et référence. « Vacuité »¹⁷ des déictiques ?

Rejetons d'emblée avec Kleiber la théorie selon laquelle une expression déictique n'a pas de sens, mais seulement de référence. Ainsi, les pronoms personnels *je* et *tu* ont un sens grammémisé, dirions-nous, descriptivement incomplet, même si dans la situation énonciative il n'existe pas de personne repérable dans la sphère de l'écécité. C'est ce qui explique d'ailleurs l'impasse à laquelle aboutit une comparaison *je* vs. *train*, *maison*, *montagne*.

Le côté descriptif de l'expression déictique est assigné *en général* par l'« image du miroir » du contenu sémantique de l'entité réelle ou abstraite ciblée. Aux structures grammémiques, du pronom *il* par exemple [SUBSTITUT PRON., MASC., SING., DÉLOCUTÉ, ORIENTATION] s'ajoutent d'autres sèmes plus « descriptifs » : [HUMAIN, MÂLE, ANIMÉ] s'il s'agit d'un homme, [ANIMAL, MÂLE, ANIMÉ] pour un animal et [OBJET CONCRET / ABSTRAIT, -ANIMÉ] pour les objets, ce qui assure une couverture dénotative à l'expression déictique en question. Admettons avec G. Kleiber¹⁸ qu'entre *je* et *train* du point de vue de la dénotativité il n'y a qu'une *différence de degré* qui trouve son reflet dans la difficulté d'établir les conditions de vérité d'une unité déictique ce qui n'entraîne pas l'absence de telles conditions de vérité.

Si l'on pense maintenant à B. Russell et surtout à la question qu'il s'était posée sur l'existence / inexistence du sens d'une phrase tant qu'elle n'a pas de référent dans la réalité, on peut affirmer que les déictiques en tant qu'expressions à référence unique semblent se retrouver dans la même situation ; mais il est à remarquer que cette insuffisance sémantique de l'occurrence est comblée par la présence d'un référent contextuel, co-textuel ou extralinguistique diversifié et qui constitue, selon Strawson¹⁹, autant d'occasions d'*usage d'une expression*. On peut donc distinguer entre *expression déictique* (occurrence) vs. *usage de l'expression* (de l'occurrence) vs. *énonciation de l'expression*. Ainsi, deux journalistes placés dans un contexte pragmatique identique peuvent faire le même usage d'une même expression déictique au cours de deux énonciations différentes : *Ce roi de Belgique est sage* est une phrase dont deux journalistes, un Français et un Belge, pourront faire usage synchroniquement sans que leurs énonciations différentes en affectent le sens ; mais on peut user différemment de la même occurrence selon que leur référent se place dans un contexte pragmatique différent : *Ce roi de France est sage* comportera deux usages différents dans deux contextes pragmatiques temporels différents ($t_1 \neq t_2$, selon qu'il y a ou non un roi en France au moment de l'énonciation e_1t_1 et e_2t_2).

Voir les deux schémas suivants :



2. Thèse de la mécanique classématique réactivée

À l'encontre de Benveniste²⁰ et de C. Kerbrat-Orecchioni²¹ qui reconnaissent aux expressions déictiques un sens et non une classe dénotative, nous soutenons avec Kleiber l'idée d'un sens descriptif, relativement inné, ajouterions-nous, qui n'atteint sa complétude qu'en usage. L'entité déictique pointe vers un référent selon sa structure sémique, notamment selon son noyau sémique – l'expression la plus forte de sa charge sémantique. Ces considérations expliquent pourquoi, une séquence du type *celui homme* est impossible : [pron. dém.] \neq [nom].

Pour ce qui est de *ici* ou *maintenant*, « l'endroit présent » et respectivement « le moment présent » constituent les référents et simultanément les noyaux sémiques des deux occurrences ce qui rend possible l'usage de la seule expression déictique en l'absence de tout référent « visible » dans l'énoncé. Le premier peut parfois être glosé : *ici, dans la maison*.

Même simultanisation aussi pour les pronoms personnels ; dans le cas du *je*, par exemple, son noyau sémique [LOCUTEUR] pointe (en vertu du sème + ORIENTATION) vers un objet animé du domaine de l'écclité caractérisé par le même noyau sémique. Au fond, et c'est là notre thèse²², *la deixis est une combinatoire à base classématique spécifique, entre l'occurrence et le référent implicite ou explicite, fondée sur une mécanique qui lui est propre et dont le statut existentiel du référent actualisé ou non est absolument nécessaire*.

Cette combinatoire explique ainsi l'usage référentiel unique des expressions déictiques. En désaccord partiel avec Strawson²³, pour lequel les pronoms *je* et *tu* sont des *types*, des étiquettes qui ne prennent sens qu'en en faisant usage, et laissant de côté un certain nombre de théories possibles sur la « vacuité » exclusivement comblable en situation énonciative, nous considérons comme indéfendable ce type de démarches²⁴ et nous avançons notre thèse qu'on vient d'énoncer sur la *mécanique classématique spécifique* mise en oeuvre par les séquences déictiques : la combinaison *occurrence + référent* ne peut se faire qu'en vertu des restrictions sélectives en puissance. Mise en marche correctement par le locuteur, cette mécanique rend fonctionnel le trait sémique caractérisant les entités déictiques – l'ORIENTATION. Ce « dénominateur commun »²⁵ nous autorise à lancer une seconde thèse, la *thèse de l'ostension*²⁶ réactivée. Dans cette perspective, l'ostension serait une propriété de second degré qui ne fait son jeu qu'avec l'application d'une restriction classématique correcte en tant que « directive » spécifique de l'utilisation de l'expression déictique. L'option inverse semble pourtant être la plus juste car toute ostension en tant que *stimulus* doit avoir pour effet *une réponse* classématique adéquate. Et nous croyons pouvoir affirmer que le premier mouvement du locuteur qui veut accomplir un acte verbal d'ostension, c'est son *intention d'ostension* actualisée mentalement par le référent visé en tant que *Premier* qui déclenche par la suite le choix d'une expression indexicale à même de réaliser avec le référent un couplage correct par la mécanique classématique en tant que *Second*.

Autrement dit, le locuteur prend pour point de mire le référent (ORIENTATION) et ce n'est qu'ensuite qu'il cherche les moyens pour l'atteindre (il met en marche la mécanique classématique des unités linguistiques).

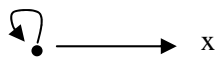
Ce mouvement nous autorise à proposer une dernière thèse qui nous semble la plus valide – la *thèse de la mécanique classématique réactivée*, à même de réaliser une relation d'accessibilité occurrence-référent, permettant aussi le remplissage partiel de l'occurrence de par les sèmes descriptifs du référent ce qui garantit la réalisation de la relation de couplage ostensif entre les deux unités.

3. Arguments

La validité de notre thèse semble justifiée par toute une série d'acquis théoriques que nous avons puisés dans le champ épistémologique des théories de la deixis et que nous exposerons par la suite comme des arguments, disons, *indirects*, nécessaires pour mieux clarifier le *nexus* de notre démarche. À cela, s'ajoutent les insuffisances constantes dépitées au niveau des théories actuelles.

a. Un premier argument consiste dans l'incapacité de la théorie de la réduction descriptiviste de G. Frege et B. Russell²⁷ de définir la spécificité des déictiques qui réside dans cette dimension ostensive référentielle de pointer vers le référent. Ces théories *token-reflexives* ou non, voient dans chaque occurrence une description déictique d'un certain type (voir l'exemple classique du **je** = *la personne qui dit je* / **cette occurrence**) qui, selon nous obviert dans une certaine mesure à la spécificité de l'information sémantique nécessaire à la mise en marche de la mécanique combinatoire. Pourtant, il ne faut pas oublier l'origine démonstrative de l'article défini, ce qui lui assure un certain degré de déicticité. Les modalités réductionnistes²⁸ parviennent en fin de compte à faire remarquer dans la définition sémantique de leurs unités la nécessité de *la mention de leur propre occurrence* ou celle de la variable de cette occurrence²⁹, ce qui assure dans notre optique, d'abord, le *statut existentiel sine qua non* des deux unités, capable de faciliter ensuite la *mise en marche de la mécanique combinatoire*.

Nous croyons aussi avec Récanati³⁰ que l'occurrence procède à un double renvoi : à soi-même (sa token-réflexivité au sens fort) et au référent selon le schéma :



à la seule différence près (et là nous rejoignons la critique de Kleiber³¹) qu'on ne peut pas se trouver simultanément à deux niveaux d'analyse différents : le signe *en soi* et *en contexte*. Il faut accepter le fonctionnement *en différé* de la référence.

b. Les références « directe » et « context-sensitives » de D. Kaplan³² impliquent notre idée d'*accessibilité* entre les deux unités. Tels l'article ou l'adjectif, les déictiques véhiculent à une première analyse leurs propres traits inhérents. Mais la « sensibilité » contextuelle des déictiques est due à la capacité référentielle réactive dynamique, opérée sur une base classématique spécifique. Cette mécanique spéciale diffère de la combinaison syntagmatique habituelle des unités linguistiques par la présence obligatoire de la seconde unité ; par exemple, je peux dire tout simplement *je mange* sans que je sois obligé d'enchaîner nécessairement un COD précis, actualisé même si celui-ci existe à l'état diffus dans la sémantèse du verbe en question.

En échange, les déictiques *renvoient nécessairement à un référent précis*. Autrement dit, ils « enchaînent » une autre unité explicite ou implicite. (voir la dichotomie classique transparence vs. opacité). Je ne peux pas dire : *je* ou *ici* sans connaître *la personne qui parle* et respectivement le lieu où je me trouve. Même chose pour les déictiques opaques : il leur faut expressément un référent : *ce garçon*. Donc, le couplage des deux unités se réalise *in absentia* ou *in praesentia* de l'unité seconde dans le premier cas et nécessairement *in praesentia* dans le second. Chose possible par la réactivation de l'ostensivité référentielle caractéristique aux unités déictiques. Et comme le référent peut se trouver partout dans la nature (eccéité et mental), dans le texte et l'extratexte, l'ostension déictique doit fonctionner tous azimuts. C'est pourquoi notre option envisage le sens *large* de la deixis.

La présence obligatoire du référent retrouvable dans le champ perceptif (concret ou abstrait) du locuteur et surtout la réactivation de la mécanique combinatoire spécifique à l'occurrence, nous autorise à considérer cette dernière comme une sorte de « tête chercheuse » orientée nécessairement vers sa cible³³.

C'est une raison de plus pour ne pas confondre les instructions sémantiques avec les expressions synonymiques comme l'ont fait les descriptivistes.

Cette perspective rejoint l'option non réductionniste de la token-réflexivité qui établit simplement que le sens d'une expression déictique (d'un token-réflexif) est tel que « l'identification du référent passe nécessairement par la prise en considération de l'occurrence (ou token) du déictique »³⁴.

À notre avis, la « fixation référentielle »³⁵ de l'occurrence n'est rendue possible que par la relation d'accessibilité établie entre les deux unités et qui est doublement structurée : *mécanique classématique + activation ostensive*. Par le biais de ce type de relation notre thèse semble réussir à rallier la théorie de la token-réflexivité (incomplète, car applicable uniquement aux déictiques transparents) à une perspective unitaire à même d'expliquer aussi le couplage référentiel des déictiques opaques (de type **ce**). On évite ainsi l'éclatement polysémique et homonymique³⁶ des unités déictiques.

c. D'autres acquis théoriques que nous considérons essentiels pour notre thèse se rapportent à la conception des déictiques comme *symboles indexicaux*. Les concepts de symbole, index et icône ont été lancés par le grand mathématicien, logicien, philosophe et père de la sémiotique Ch. S. Peirce³⁷. *Le symbole est une règle qui détermine son interprétant ; il évoque l'objet par convention : by virtue of a law, usually an association of general ideas which operates to cause the symbol to be interpreted as referring to that object*³⁸.

*L'index renvoie à l'objet qu'il dénote en vertu de ce qu'il est réellement affecté par cet objet. Ce n'est pas la simple ressemblance avec son objet, c'est la modification qu'il reçoit de cet objet : « an index is a sign which refers to the Object that it denotes by virtue of being really affected by the Object (...). In so far as the index is affected by the Object, it necessarily has some Quality in common with the Object. It does therefore involve a sort of icon, although an icon of a peculiar kind*³⁹.

La conception visant la qualité de symboles indexicaux des déictiques reconforte notre thèse sous deux angles :

- le sens conventionnel dénotatif de l'item *symbole X* nous permet de récupérer le contenu sémantique de l'occurrence plus ou moins évidée des sèmes descriptifs mais qui se remplit partiellement de la dénotativité du référent par ricochet, par un effet de miroir ;

- le qualificatif *d'indexical* renvoie à la composante sémantique d'orientation, à l'indexicalité de l'unité déictique.

d. Cette idée « d'évocation du référent » (de l'Objet de Peirce) nous fait penser à d'autres acquis théoriques à même de renforcer notre thèse : *l'analyse causale* perceptuelle ou expérientielle et une autre, *spatio-temporelle*, les deux étant considérées comme relativement équivalentes.

G. Kleiber fait remarquer chez Peirce une *relation existentielle* ou ce qu'il appelle *une connexion dynamique* entre l'occurrence et son référent. Traduit dans les termes de notre démarche, la *connexion* porterait sur la relation entre les deux unités comme *accessibilité*, tandis que le qualificatif *dynamique* regarderait *l'activation* de la mécanique combinatoire fondée sur le couplage des catégories primitives proprioceptives greimassiennes repérables au niveau des aspects « génétiques » de C. McGinn⁴⁰ et « neurophysiologiques » de M. Devitt⁴¹ qui font l'objet de *l'analyse causale* et dans le même contexte, du domaine spatio-temporel.

Et G. Kleiber de continuer : « (...) le fait qu'une occurrence déictique ait tel ou tel référent, trouve son origine dans l'objet lui-même, selon la situation simplifiée suivante : le locuteur perçoit l'objet (à l'expérience directe de l'objet) et c'est cette perception de l'objet qui déclenche l'apparition de l'occurrence déictique »⁴².

Apparemment l'opération est inverse, mais essentiellement « on remonte à la source, c'est-à-dire (on cherche) le responsable de l'occurrence »⁴³. Cette théorie conforte l'idée d'une relation d'accessibilité classématique première qui garantisse le remplissage sémique partiel et ultérieur de l'occurrence par le reflet puissant du référent logé au niveau des structures mentales du locuteur. Autrement dit, notre « tête chercheuse » n'identifie pas des référents dont le locuteur n'a aucune expérience et qui ne lui sont pas accessibles classématiquement. Quelle en est alors la morale causale élargie ? « Pour trouver le référent d'une expression déictique, il faut considérer l'occurrence de ce déictique et essayer de trouver le référent causalement relié à cette occurrence »⁴⁴ ce qui expliquerait en grand notre seconde thèse exigeant l'application d'une « directive » classématique correcte pour l'utilisation de l'expression déictique (un élève fera suivre une occurrence comme **ce**, par exemple, d'un nom masc. sg.)

Comme nous l'avons déjà exprimé sous la forme d'une dernière thèse nous croyons que le mouvement est inverse : on choisit d'abord le référent à atteindre et presque instantanément, l'outil pour le faire. Dans l'acte de parole d'un natif, par exemple, les deux opérations placées dans son espace psychologique sont faites simultanément. Dans la pratique scolaire lors des « exercices à trous », les élèves mettent pourtant un certain temps à choisir les adjectifs démonstratifs correspondants aux référents déjà exprimés.

Dans le cas du renvoi anaphorique, à côté de l'espace psychologique d'autres types d'espace – textuel et extratextuel – entrent en jeu. Même si, textuellement, l'unité cathaphorique semble être la première, pourtant psychologiquement le référent prend le dessus.

NOTES ET REFERENCES

- ¹ Bühler, K., 1934 : *Sprachtheorie. Die Darstellungsfunktion der Sprache*, Rééd. 1965, Stuttgart, G. Fischer
- ² Wittgenstein, L., 1953 : *Tractatus logico-philosophicus. Investigations philosophiques*, trad. fr. Gallimard, Paris, 1961
- ³ Benveniste, E., 1966 : *Problèmes de linguistique générale*, t I et t II, 1974, Gallimard, Paris
- ⁴ De Carvalho, P., 1990 : *Deixis et grammaire*, in *La Deixis*, Colloque en Sorbonne, 8-9 juin, PUF
- ⁵ cf. Benveniste, E., *apud* G. Kleiber, 1986 : *Déictiques, embrayeurs, "token-reflexives", symboles indexicaux, etc. comment les définir ?*, in *L'information grammaticale*, 30, p. 3 - 22
- ⁶ Bennett, M., 1978 : *Demonstratives and indexicals*, in Montague Grammar, dans *Synthèse*, vol 39
- ⁷ Burks, A., 1948-1949 : Icon, Index, Symbol, in *Philosophy and Phenomenological Research*, vol. 9
- ⁸ Corblin, F., 1985 : *Anaphore et interprétation des segments nominaux*, Thèse d'Etat, Université de Paris VII
- ⁹ Danon-Boileau, L., 1984 : *That is the question*, in *La Langue au ras du texte*, F. Atlani (éd), PUL, Lille
- ¹⁰ Fraser, T. et Joly, A., 1980 : *Le système de la deixis. Endophore et cohésion discursive en anglais*, in *Modèles linguistiques*, II, 2
- ¹¹ Kaplan, D., 1977 : *Demonstratives. An Essay on the Semantics, Logic, Metaphysics and Epistemology of Demonstratives and other indexicals*, dactylographié, 99 pages
- ¹² Kleiber, G., 1981 : *Problèmes de référence : descriptions définies et noms propres*, Klincksieck, Paris
- ¹³ Lyons, J., 1975 : *Deixis as a the Source of Reference*, in *Formal Semantics of Natural Language*, E. Keenan (ed), Cambridge, Univ. Press, Londres et New York
- ¹⁴ Montague, R. 1970 : *Pragmatics and Intentional Logic*, in *Synthèse*, vol 22
- ¹⁵ Pottier, B., 1974 : *Linguistique générale*, Klincksieck, Paris
- ¹⁶ Kleiber, G., : *op. cit.* : 1986
- ¹⁷ *ibid* : 8
- ¹⁸ *idem*
- ¹⁹ cf. Strawson, P. F., 1977 : *De l'acte de référence*, in *Études de logique et de linguistique*, Seuil, Paris
- ²⁰ cf. Benveniste, E., *op. cit.*, 1966 (t1)
- ²¹ cf. Kerbrat-Orecchioni, C., 1980 : *L'énonciation. De la subjectivité dans le langage*, A. Colin, Paris
- ²² Qui nous aidera dans un travail ultérieur à expliquer le *paradoxe déictique* étayé sur les concepts de *contiguïté* et *clivage*
- ²³ cf. Strawson, P. F. : *op. cit.*
- ²⁴ car, entre autres, la logique qu'elle met en marche peut aboutir à supposer comme possibles des formes aberrantes du type : *il maison, celui montagne*, etc.
- ²⁵ cf. Kleiber, G., *op. cit.* : 1986
- ²⁶ Nous employons le terme d'ostension dans le sens de référentialité déictique. Dans cette acception il comprend aussi son sens *gestuel*.
- ²⁷ cf. V. Schiffer, S., 1981 : *Indexicals and the Theory of Reference*, in *Synthèse* vol 49 n° 1 pp. 43 – 100 et repris par G. Kleiber, *op. cit.* : 1986
- ²⁸ cf. Reichenbach, H., 1947 : *Elements of symbolic Logic*, Mc Millan, New York et Londres
- ²⁹ cf. Kleiber, G., *op. cit.* : 1986
- ³⁰ Récanati, F., 1979 : *La transparence et l'énonciation*, Seuil, Paris
- ³¹ cf. Kleiber, G., 1984 : "Monsieur Auguste" est venu : *Théorie naïve, théorie de la métanomination et théorie "réductionniste"*, in *Recherches en Pragma-sémantique*, G. Kleiber (éd) Klincksieck, Paris, pp. 215 - 231
- ³² Kaplan, D., 1977 : *Demonstratives. An Essay of Demonstratives and other indexicals*, dactylographié, 99 pages cité par G. Kleiber, *op. cit.* : 1986
- ³³ Voir à cet égard le principe du fonctionnement des « têtes chercheuses électroniques » des missiles orientés par la chaleur dégagée par la cible.
- ³⁴ Kleiber, G., *op. cit.* : 1986 : 16
- ³⁵ *idem*. Dans le même texte, Kleiber défend la nécessité d'une référence déictique précise remplie par le « dénominateur commun » de ces unités « qui a l'avantage toutefois, d'être beaucoup plus précis quant au lieu de renvoi exact » (*idem*)
- ³⁶ *idem*
- ³⁷ *Collected Papers*, Ch. Hartshorne, P. Weiss et A. Burks, Peirce, Ch., S., 1931 – 1935 (eds), Cambridge Mass.
- D'autres, plus tard, comme par exemple Bar Hillel, (1954 *Indexical Expressions in Mind* vol 63, pp. 359-379) et surtout A. Burks (1948-1949 : *Icon, index, symbol*, in *Philosophy and Phenomenological Research*, vol 9) ce dernier employant explicitement le concept de symbole indexical, vont développer la perspective perceptive.
- ³⁸ Peirce, Ch., S. *op. cit.* : 249
- ³⁹ *ibid* : 248
- ⁴⁰ McGinn, C., 1981 : *The Mechanism of Reference*, in *Synthèse* vol 49, n°2
- ⁴¹ Devitt, M., 1974 : *Singular Terms*, in *The Journal of Philosophy*, vol LXXI, n°7, pp. 183 - 205
- ⁴² Kleiber, G., *op. cit.* : 1986 : 17

⁴³ *idem*

⁴⁴ *idem*

BIBLIOGRAPHIE

1. Bühler, K., 1934 : *Sprachtheorie. Die Darstellungsfunktion der Sprache*, Rééd. 1965, Stuttgart, G. Fischer
2. Wittgenstein, L., 1953 : *Tractatus logico-philosophicus. Investigations philosophiques*, trad. fr. Gallimard, Paris, 1961
3. Benveniste, E., 1966, 1974 : *Problèmes de linguistique générale*, t I et t II, Gallimard, Paris
4. De Carvalho, P., 1990 : *Deixis et grammaire*, in **La Deixis**, Colloque en Sorbonne, 8-9 juin, PUF
5. Kleiber, G., 1986 : *Déictiques, embrayeurs, "token-reflexives", symboles indexicaux, etc. comment les définir ?*, in **L'information grammaticale**, 30, p. 3 - 22
6. Bennett, M., 1978 : *Demonstratives and indexicals*, in Montague Grammar, dans **Synthèse** vol 39
7. Burks, A., 1948-1949 : Icon, Index, Symbol, in **Philosophy and Phenomenological**, Research, vol. 9
8. Corblin, F., 1985 : *Anaphore et interprétation des segments nominaux*, Thèse d'Etat, Université de Paris VII
9. Danon-Boileau, L., 1984 : *That is the question*, in **La Langue au ras du texte**, F. Atlani (éd), PUL, Lille
10. Fraser, T. et Joly, A., 1980 : *Le système de la deixis. Endophore et cohésion discursive en anglais*, in **Modèles linguistiques**, II, 2
11. Kaplan, D., 1977 : *Demonstratives. An Essay on the Semantics, Logic, Metaphysics and Epistemology of Demonstratives and other indexicals*, dactylographié, 99 pages
12. Kleiber, G., 1981 : *Problèmes de référence : descriptions définies et noms propres*, Klincksieck, Paris
13. Lyons, J., 1975 : *Deixis as a the Source of Reference*, in **Formal Semantics of Natural Language**, E. Keenan (ed), Cambridge, Univ. Press, Londres et New York
14. Montague, R. 1970 : *Pragmatics and Intentional Logic*, in **Synthèse**, vol 22
15. Pottier, B., 1974 : *Linguistique générale*, Klincksieck, Paris
16. Kleiber, G., : *Déictiques, embrayeurs, « token-reflexives », symboles indexicaux etc., comment les définir ?*, Centre d'Analyse Syntaxique, Université de Metz
17. Strawson, P. F., 1977 : *De l'acte de référence*, in **Études de logique et de linguistique**, Seuil, Paris
18. cf. Kerbrat-Orecchioni, C., 1980 : *L'énonciation. De la subjectivité dans le langage*, A. Colin, Paris
19. Schiffer, S., 1981 : *Indexicals and the Theory of Reference*, in **Synthèse** vol 49 n° 1 pp. 43 – 100 et repris par G.
20. Reichenbach, H., 1947 : *Elements of symbolic Logic*, Mc Millan, New York et Londres
21. Récanati, F., 1979 : *La transparence et l'énonciation*, Senil, Paris
22. Kleiber, G., 1984 : *"Monsieur Auguste" est venu : Théorie naïve, théorie de la métanomination et théorie "réductionniste"*, in **Recherches en Pragma-sémantique**, G. Kleiber (éd) Klincksieck, Paris, pp. 215 - 231
23. Kaplan, D., 1977 : *Demonstratives. An Essay of Demonstratives and other indexicals*, dactylographié, 99 pages cité par G. Kleiber, *op. cit.* : 1986
24. *Collected Papers*, Ch. Hartshorne, P. Weiss et A. Burks, Peirce, Ch., S., 1931 – 1935 (eds), Cambridge Mass.
25. McGinn, C., 1981 : *The Mechanism of Reference*, in **Synthèse**, vol 49, n°2
26. Devitt, M., 1974 : *Singular Terms*, in **The Journal of Philosophy**, vol LXXI, n°7, pp. 183 - 205